Sains et Saufs

Pierre-Alexandre Clouard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23448>

DOI : [10.4000/critiquedart.23448](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23448)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Alexandre Clouard, « Sains et Saufs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23448>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sains et Saufs

Pierre-Alexandre Clouard

- 1 Dans la lignée des expositions *[Ctrl]: Space. Rhetorics of Surveillance from Bentham to Big Brother* (2001) au ZKM de Karlsruhe et *Safe: Design Takes on Risk* (2005) au MoMA de New York, *Saint et saufs* au Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac) de Lausanne propose un parcours parmi les travaux d'artistes et de designers touchant aux notions de risque et de peur liées aux dispositifs techniques de sécurité, de surveillance et de protection. Le catalogue associé s'inspire de codes graphiques liés aux imaginaires de la sécurité. En couverture, les motifs et les couleurs donnent le ton : jaune, noir et blanc dominant et habitent le livre à parts égales. La volonté radicale de respecter ces choix graphiques au mépris du confort de lecture est parfois regrettable, notamment dans la mise en page du texte de Claus Gunti ou pour les photographies de Simon Menner qui perdent en force ou en compréhension lors du passage des images originales à une bichromie noir et jaune. La conception graphique est en revanche solide et cohérente. On notera l'utilisation d'une très belle typographie, la *Plain*, dessinée par François Rappo. La sobriété et l'équilibre des fontes utilisées sont en lien direct avec le sujet et offrent un excellent confort de lecture.
- 2 Au centre de l'édition, une sélection de travaux exposés au mudac est présentée, en prenant parfois le parti d'imposer dans les légendes des interprétations subjectives au lecteur, gâchant la rencontre en image avec les œuvres. A vouloir dire au lecteur que penser, les auteurs des notices pointent les faiblesses de certaines œuvres ou les isolent d'autres approches sensibles. Les textes de Claus Gunti (« Comprendre et révéler : de la vidéo-surveillance à l'algorithme », p. 130-147) et de la commissaire de l'exposition Claire Favre Maxwell (« Sains et saufs : Surveiller et protéger au 21^e siècle », p. 18-31) sont particulièrement intéressants. Ils dessinent le contour historique, artistique et technique de l'exposition, et mettent en avant l'apport des artistes et des designers aux réflexions critiques sur un monde en construction.